

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville. LOT et Départements limitrophes. Autres départements.	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	8 fr.	15 fr.	28 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation économique et morale des Boches. Le spectre de la faim. Des données officielles. — Sur les fronts : calme en France; l'avance italienne; journée relativement calme en Russie. — Les propos d'un prisonnier allemand : Nous avons peu d'hommes; c'est dur, très dur!... — En Grèce : pour nous les bonnes paroles, les actes en faveur des Barbares.

Au printemps dernier, on nous représentait la situation économique des Boches comme très grave. La vérité est que Berlin exagère la gêne du pays dans l'espoir d'ébranler l'opinion mondiale et de provoquer un vaste mouvement des neutres contre le blocus naval.

On parle à nouveau, chez les Barbares, de « la menace de la faim ». Et il semble bien qu'aujourd'hui cette menace soit plus sérieuse.

On en a la preuve par des faits précis :

Un journal américain, le Sun, reçoit de Berlin le télégramme suivant :

« Si l'on n'est pas sûr que l'Allemagne soit affamée, il est certain que la crise de l'alimentation atteint des proportions alarmantes. Le prix élevé des vivres dans tout l'empire pose des problèmes du caractère le plus grave. Toute la presse s'élève contre la rareté des denrées les plus nécessaires à la vie. La censure permet de publier, sur ce point, des aveux très francs. »

D'autre part, la Tribune de Genève publie les lignes suivantes :

« Sans vouloir attacher plus d'importance qu'il ne faut aux rumeurs relatives à la situation économique actuelle de l'Allemagne, nous voulons pourtant faire part à nos lecteurs de l'impression rapportée par un de nos concitoyens après une visite faite tout récemment à Berlin. Il avait déjà eu l'occasion d'aller dans la capitale de l'empire à six mois et il a été vivement frappé du changement survenu entre ces deux dates. Autant il avait été surpris en bien à sa première visite, autant il a été étonné dernièrement de l'énorme augmentation du prix de la vie, et particulièrement de la nourriture. Nombre de denrées de première nécessité, le lait par exemple, ont atteint des prix inabordablement élevés. L'impossibilité pour les empires du centre de se ravitailler au dehors finit par produire son effet sur les ressources mises à la disposition du public. »

Il y a là un symptôme dont on ne peut nier l'importance.

Et cette fois-ci, il ne s'agit point d'une comédie, car les chiffres sont là pour confirmer le renchérissement extraordinaire de la vie en Allemagne.

Voici des données certaines puisqu'elles ont été produites, officiellement, au conseil municipal de Berlin :

Le prix du pain a augmenté de 70 0/0, celui des pommes de terre de 100 0/0, celui des œufs de 180 0/0, celui de la viande de 100 à 160 0/0.

Ce sont là des faits confirmés par les lettres venues d'Allemagne et trouvées sur de nombreux prisonniers.

« C'est l'affaiblissement moral qui commence, dit le Temps, la fin de cette jactance par laquelle on prétendait nous faire croire que le peuple allemand ne se souciait pas de la durée d'une guerre se déroulant hors de son territoire. Il aspire à une paix rapide, ce peuple, parce qu'il a peur de la misère et de la ruine; il comprend que les « victoires » si bruyamment célébrées sont un leurre et n'empêcheront pas

le désastre. Ces prétendus vainqueurs se débattent devant la faim menaçante comme des vaincus. »

Certes, il serait déplacé de croire que les Teutons sont au bout de leur résistance économique; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils arrivent à une heure critique. La misère grandit et avec la misère apparaît le découragement et la lassitude. Les sujets de Guillaume, s'ils ne sont pas au bout de leur résistance économique, approchent de la limite de leur résistance morale.

Harden, le célèbre pamphlétaire qui, ces jours derniers, recommandait à ses compatriotes d'être « silencieux, réservés et modestes », revient à sa fougue d'antan.

« Notre haine nous nourrira », écrit-il.

Simple vantardise!... Ce sont là, des mots qui sont de nul effet pour relever le moral du peuple, dont on peut se faire une idée assez exacte par les lignes suivantes extraites du Vorwärts, organe socialiste de Berlin :

« Ce ne sont pas seulement la France et l'Angleterre qui cachent leurs buts de guerre; le gouvernement allemand en fait autant. Toutes les fois qu'il a parlé du but de la guerre, il l'a fait en termes qui seraient à leur place devant des soldats en parlance pour une attaque et qui ne pouvaient apporter ni pour nous, ni pour l'étranger la moindre clarté appréciable sur les dernières intentions de l'Allemagne. »

Aujourd'hui, on dément tous les bruits d'efforts et de désirs pacifistes de la part de l'Allemagne, autant en ce qui concerne le séjour de M. de Billow à Lucerne que relativement au voyage du sous-secrétaire d'Etat aux colonies, M. Solf, en Hollande.

Voilà douze mois qu'on nous dit ce qui n'est pas vrai. Nous désirerions savoir maintenant ce qui est vrai et surtout ce que le gouvernement allemand entend sous le terme de « but de la guerre ». »

On ne peut continuer à livrer bataille sur bataille et envoyer sans cesse de nouvelles armées sur de nouveaux champs de bataille sans que le peuple sache enfin jusqu'où on veut aller pour aboutir à la paix.

Quelle inquiétude se révèle dans ces lignes, quel découragement aussi! Combien nous sommes loin de l'époque où les Barbares orgueilleux escamotaient une victoire foudroyante et facile qui devait permettre à Guillaume d'asseoir sa domination sur toute l'Europe!...

Le désastre est prochain, il est prédit par les journaux du monde entier. Et il est au moins curieux de trouver dans une feuille japonaise, le Hochi, la confirmation de l'espoir que nourrissent tous les défenseurs de la Civilisation :

« L'Allemagne a gagné tactiquement et perdu stratégiquement, le moment arrive où elle va être épuisée. Dans le début, le plan de l'Allemagne devait être réalisé en six mois, un an au plus, car elle avait besoin d'une rapide solution. Elle ne peut plus disposer d'une longue période. Nous croyons que le moment est venu où l'Allemagne va trouver de nombreux défauts à son plan, soit au point de vue financier, soit au point de vue des approvisionnements ou des hommes, quoique nous ne puissions prévoir ce qui fera d'abord défaut. »

Il semble bien que les ressources économiques ouvrent la marche.

Le spectre de la faim, c'est pour les Boches le châtiement qui commence!

Aucune nouvelle précise du front français. Le calme ne règne pourtant pas sur la ligne, les duels d'artillerie étant particulièrement violents.

Certains de nos confrères affirmaient, hier, que nous avions repris l'offensive en Artois. La chose est-elle exacte?... Nous ne tarderons pas à être fixés.

Sur le front italien, l'avance de nos amis se poursuit normalement, bien que les difficultés s'accroissent sous leurs pas.

« Nos alliés, dit le Temps, se heurtent à des tranchées creusées dans le roc, cimentées et couvertes de plaques de blindage, dont le tra-

cé à redans forme une suite d'angles saillants et rentrants dans lesquels les attaques italiennes tombent sous des feux de face et de flanc. Malgré ces formidables obstacles, nos alliés gagnent du terrain. L'avance n'est pas considérable, mais on lui trouve néanmoins de l'importance quand on tient compte des difficultés matérielles qu'il faut surmonter. »

En Russie, journée relativement calme hier.

L'ennemi ne fait aucun progrès au nord, en dépit de ses efforts sans cesse renouvelés.

Ces échecs répétés et l'acharnement des combats, dans ce secteur, affectent le moral des Boches. En voici une preuve intéressante que donne un journal russe, la Rietch :

« Un soldat allemand fait prisonnier dans le rayon de Czartorysk à Wiat, ces jours-ci, a fait une déclaration témoignant du degré de tension des forces de l'Allemagne : »

« J'ai passé trois semaines dans des combats incessants sous Dvinsk, a-t-il déclaré. Je considère ces trois semaines comme les plus pénibles que j'aie vécues depuis le commencement de la guerre. »

« Toujours les combats, toujours du feu, toujours du sang. »

« Beaucoup de mes camarades n'ont pu y tenir. Je suis aussi devenu très faible; je sentais qu'encore un jour, encore une heure et je deviendrais fou. »

« On a formé un détachement de ceux qui étaient ici dans le même cas que moi et on nous a envoyés ici. On nous a dit que nous nous reposerions, que c'était calme sur ce point. Ce n'était pas vrai. Je comprends cela; nous avons peu d'hommes. Il n'est même plus possible d'envoyer les malades à l'arrière. C'est dur... c'est très dur... »

A ces mots, le prisonnier eut une crise de larmes.

Gardons-nous d'exagérer par une généralisation. Mais la preuve de la démoralisation des Boches est trop évidente pour ne pas la signaler.

De Grèce, rien de nouveau.

Constantin — contre la volonté du Parlement, par suite contre la volonté du pays — a conservé le même ministère en changeant la tête. Au total, rien n'est modifié.

Nous avions un ministère neutraliste affirmant que ses sympathies allaient aux alliés, le nouveau Cabinet adopte ce programme. C'est une mauvaise plaisanterie.

Pour nous les bonnes paroles.

Les actes en faveur des Boches.

Il n'est plus possible de conserver le moindre doute.

Et si le beau-frère du Kaiser croit encore utile de cacher son jeu, c'est qu'il sait bien que la flotte des alliés constitue pour la Grèce un redoutable danger.

Nous croyons donc qu'il est tout à fait inutile de compter sur un retraitement à la cour d'Athènes. Au Palais, les Barbares sont tout puissants et Constantin est leur prisonnier volontaire.

Que les alliés augmentent sans cesse les contingents débarqués, c'est le seul moyen d'obliger le monarque danois, égaré à Athènes, à modifier, par la suite, son étrange attitude.

A. C.

Sur le front belge

Officiel. — Calme sur le front.

La canonnade à Givinchy

Seul dans les bois de Givinchy qui nous séparent de Liévin et dans lesquels la canonnade est continue, il semble que, contrairement à une information de source anglaise, rien ne soit venu troubler cette région.

La terreur rouge continue

Le conseil de guerre de Bruxelles a condamné trois Belges à mort et onze autres à douze ans de prison, sous l'inculpation d'avoir communiqué à l'ennemi des renseignements sur les mouvements et les transports militaires sur deux lignes de chemin de fer, depuis le mois de février 1915. Les jugements ont été ratifiés et exécutés.

Petit croiseur allemand coulé

On mande de Berlin, 7 novembre : Le petit croiseur « Endine »,

effectuant une patrouille au sud de la côte suédoise, a été coulé par deux torpilles lancées d'un sous-marin. Presque tout l'équipage est sauvé.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Dans la vallée de la Daone, un détachement italien en reconnaissance a attaqué et mis en fuite des détachements ennemis cachés aux environs du pont de Murandin, entre les localités de Daone et de River.

Sur le Haut-Cordevole, l'offensive italienne contre le formidable rempart du col di Lana a été couronnée de succès. Les difficultés exceptionnelles du terrain, auxquelles il faut ajouter de nombreux et puissants travaux de défense, la résistance acharnée de l'ennemi et la rudesse d'un hiver précocé, n'ont pas réussi à arrêter la marche en avant des Italiens. Dans l'après-midi d'hier, après une efficace préparation d'artillerie, les troupes d'infanterie italienne par une dernière et furieuse attaque, ont pris d'assaut les positions ennemies, arborant leur drapeau sur l'apex sommet qui s'élève dans les neiges à 2.464 mètres d'altitude.

Elles ont fait jusqu'ici une centaine de prisonniers, dont quatre officiers appartenant au 3^e régiment de chasseurs de l'empereur (Kaiserjäger), pris une mitrailleuse, une grande quantité de munitions et d'autre matériel de guerre.

Le long du front dell'Insoza, l'activité de l'artillerie italienne a continué. Grâce à son appui, l'infanterie a fait hardiment irruption contre les défenses ennemies. Elle a fait ainsi quelques prisonniers et pris deux petits canons, une mitrailleuse, des lance-bombes et beaucoup de munitions.

Les Garibaldiens

A propos de la visite du général Gouraud à Ricciotti Garibaldi, on apprend que le régiment garibaldien, qui servait déjà à la division Gouraud, dans l'Argonne, se bat merveilleusement aussi sur les Alpes Orientales. Les soldats, comme ils le firent déjà en Argonne, portent sous la tunique la chemise rouge et le fichu vert.

Il y a deux jours, le roi s'étant rencontré avec le jeune colonel Pippino Garibaldi, s'est félicité avec lui des actes de bravoure accomplis par son régiment dans la difficile conquête de tranchées et de forêts dans une zone très dure de la bataille.

L'action russe

La situation est stationnaire sur la plus grande partie du front russe, chacun des adversaires faisant ses préparatifs pour la campagne d'hiver. Cependant il devient chaque jour plus improbable que les Allemands puissent se retrancher sur la Dvina pour l'hiver et se fixer confortablement à Riga et Dvinsk, car la saison est déjà très rigoureuse.

Les contingents de l'ennemi sont relativement peu nombreux sur ses positions du front réel, le gros des forces allemandes étant massé à la jonction du chemin de fer et des routes de l'arrière, afin de pouvoir s'élargir immédiatement vers tout point menacé. Toutefois, dans le combat de Semkowitz, l'ennemi n'a pas amené assez vite ses réserves et a subi un revers très sérieux.

Sur le front monténégrin

Le 6 novembre, le combat du côté de Grahovo s'est poursuivi furieusement durant tout le jour et dans la nuit. Comme la veille, nous avons victorieusement repoussé l'ennemi, qui a subi de grandes pertes. Des rassemblements de troupes autrichiennes ont été dispersés.

Sur le reste du front, violent duel d'artillerie.

Sur le front serbe

Les Français créent une position stratégique formidable : ils se sont emparés des hauteurs de Kosjak et de Babouna, qui commandent le col de la Pletvar, où passe la route de Prilep à Cavadar. Ils achèveront bientôt leur jonction avec l'armée serbe, qui occupe le versant nord-ouest du massif de Babouna, où, quelques jours auparavant, à Krestach, un bataillon serbe a anéanti un bataillon bulgare, jusqu'au dernier homme.

Des hauteurs qu'ils occupent, les Serbes vont très bien les trains des équipages bulgares en retraite sur Vélès.

Luttes heureuses et acharnées

Dans une grande bataille engagée, il y a quelques jours, dans le nord-est du front serbe et contre les forces allemandes, des deux rives de la Morava, les Serbes résistent avec succès sur des positions montagneuses, où jusqu'à présent ils ont tenu l'ennemi dans les vallées, afin de donner le temps à leurs forces de l'est de faire leur concentration et de venir faire leur jonction.

La défaite infligée aux Bulgares, dans le défilé de Babouna, a causé à l'ennemi des pertes très grandes. Depuis hier, on entend, à Poroy, une canonnade extrêmement violente. Les Bulgares, dans la région de Stroumitza, ont repris l'offensive avec trois divisions.

L'effet de l'artillerie est nul.

Echecs bulgares

Une violente canonnade et une fusillade ont été entendues, aujourd'hui, dans la région de Valondovo, entre les Français et les Bulgares.

Les détails manquent.

Un certain nombre d'obus bulgares seraient tombés sur le chemin de fer, au nord de Guevgeli.

Les Serbes tiennent fermement la passe de Babouna où les assauts répétés des Bulgares ont été repoussés avec de fortes pertes.

La passe est entièrement couverte de cadavres. Plus de mille Bulgares sont tombés en un point où ils ont été pris entre deux feux.

La ligne Belgrade-Sofia

impraticable

Les renseignements parvenus de Salonique annoncent tous que malgré l'occupation de Nisch par les Austro-Allemands, ils ne pourront utiliser avant longtemps la ligne de Belgrade à Sofia, car tous les tunnels ont été détruits par les Serbes.

Une bataille imminente

sur le Danube

On annonce comme imminente une bataille navale entre les flottes autrichienne et russe sur le Danube.

Le « bataillon de la mort »

La veuve du lieutenant Schbatz est en train de constituer un bataillon de femmes serbes, qui s'appellera le « bataillon de la mort ». Jusqu'à présent, 390 femmes se sont engagées. Elles sont armées de fusils Mauser, revolvers, baïonnettes et poignards. Les engagements continuent.

Les Alliés dans les Dardanelles

(Officiel). — L'action continue au nord-est de Stroumitza.

Les Français tiennent les villages de Kajali, Momisti et Doroluba et poussent en avant dans la direction du Nord. Leur action est appuyée à droite par les troupes anglaises. Ces dernières ont repoussé une violente attaque bulgare contre le village de Paplist, sur la rive gauche du Vardar, à proximité de Krivolak, et s'étendent maintenant le long du Vardar, jusqu'à Gradsko.

Les Français se sont en outre avancés à l'ouest jusqu'à la Crnaya affluent de la rive droite du Vardar. La traversée de la Crnaya constituait un obstacle sérieux, mais les Français se sont montrés à la hauteur de leur tâche en passant sur la rive gauche de la rivière, à Kameniol, qu'ils ont occupé, ainsi que Débrista.

Le duel d'artillerie dans la région de Valondovo, auquel les Serbes ont participé, s'est poursuivi hier pendant tout le jour.

Les canons français font des ravages terribles dans les rangs des Bulgares, qu'ils obligent à reculer.

On annonce également que les Serbes ont remporté un succès sur les Bulgares dans la région de Vranja.

Le débarquement des Alliés se poursuit favorisé par un temps magnifique.

En Grèce

Le cabinet Skouloudis a prêté serment devant le roi. Bien que le nouveau ministre n'ait pas encore eu le temps de faire des déclarations, on pense dans les milieux politiques qu'il suivra la même politique que le cabinet précédent.

Le bureau de la presse grec est fermé

Depuis le 28 octobre, le bureau de la presse, qui fonctionnait dans le ministère des affaires étrangères, a cessé de renseigner la presse, les journaux antivenizelistes l'ayant accusé de fournir à la presse des nouvelles arrangées de manière à être plus favorables à l'Entente.

CHRONIQUE LOCALE

FAISONS COMME EUX!

Les bandits qui continuent leurs exploits en Belgique n'ont pas été moins cyniques, moins sauvages, en Serbie.

Les Austro-Boches ont donné la mesure ordinaire de leurs instincts pillards et sanguinaires. Ils n'ont rien épargné, ni femmes, ni enfants, ils n'ont respecté ni ambulances ni hôpitaux.

« On dirait que des hordes Tartares ont passé par là », écrit une femme de lettres hongroise, Mlle Marguerite Vészi, en faisant un tableau actuel du konak royal de Belgrade. Les fauteuils sont éventrés, les peintures crevées à coups de sabre, les statuettes brisées. Livres précieux, autographes, tout n'est qu'un amas de chiffons de papier. Ironie du hasard, dans le cabinet du roi on a trouvé, gisant sur le parquet, un ouvrage allemand intitulé : « L'idéal de la paix permanente. »

Leur rage de démolition, de dévastation qu'ils ont si souvent manifestée depuis le début des hostilités est à son comble. Elle ne s'arrêtera plus.

Si, elle s'arrêtera lorsque les hordes boches exterminées, le Kaiser et ses complices seront amenés à solliciter la paix.

Mais jusque-là, les représailles les plus terribles ne sauraient être ménagées à ces monstres qui n'ont rien plus d'humain.

N'est-ce pas encore un kulturel des plus qualifiés, Rodolphe Keller, député au Reichsrath autrichien qui a osé faire la proposition suivante ?

« Il faut, dit-il, enlever tous les vivres qui se trouvent dans les pays occupés par les armées d'invasion allemandes et empêcher qu'on en introduise. La population, dans le nord de la France et en Belgique, sera ainsi réduite à mourir de faim. La France et la Belgique, par pitié, imploreraient alors la paix. On nous appellera Barbares, conclut le député pangermaniste, mais nous nous en battons l'œil! »

Qu'il se « batte l'œil » d'être qualifié de Barbare, soit ; mais s'en « battra-t-il l'œil » quand lui et ses camarades seront traités comme on traite des barbares, des bandits ?

Et la France de demain a bien raison quand elle donne ce conseil judiciaire : « Soyons plus sévères », et qu'elle écrit :

« Tout a été dit sur les atrocités dont les Austro-Allemands se sont rendus coupables.

« Les nouvelles qui nous arrivent chaque jour, soit par lettre, ayant pu passer la frontière, soit par les intéressés eux-mêmes, évadés des camps ennemis, sont lamentables.

« Locaux insalubres, nourriture insuffisante et de mauvaise qualité, hygiène inexistante, tout est à l'unisson et à l'ordre du jour dans les camps de concentration boches.

« Cependant, chez nous, les prisonniers ennemis sont traités comme nos soldats.

« Allons-nous continuer à être aussi inutilement chevaleresques ?

« Avec la race de forbans que nous combattons, il n'existe qu'une façon de les mettre à la raison : la loi du talion. Pour ne pas mourir de faim, les nôtres sont tenus de recevoir des vivres de France. Agissons de même avec les leurs.

« Le Boche ne connaît que la force. La crainte, à défaut de tout autre sentiment, l'obligera à revenir aux lois de l'humanité. »

Si l'on suivait ce conseil, il est plus que probable que les Boches deviendraient plus calmes et qu'ils ne commettraient pas les atrocités abominables dont le nombre s'allonge tous les jours.

Le Kaiser, les von Bernhardt, les Bessing et les Keller, tous les tortionnaires réputés austro-boches tiendraient un autre langage.

Propos d'un Cadurcien

Sous la haute marquise sonore du va-et-vient des trains et des coups de sifflet des locomotives, devant les salles d'attente, transformées en salles d'hôpital volant, scrutant la voie du côté des Remparts, infirmières blanches comme des anges de charité. Dames de l'ouvrage, infirmières militaires, auxiliaires civils, attendant le convoi de blessés. Il arrive, lent et douloureux comme un convoi funèbre, dans le pieux recueillement de l'assistance émue. Des fourgons entr'ouverts passent avec leur chargement de chair humaine dolente. Dans la demi-obscurité se distinguent à peine les couchettes superposées où gisent les corps inertes des patients. Morte défilé où le cœur se serre ; apparitions quasi-mortuaires qui donnent le frisson, provoquent les larmes et les mots de compassion.

Un heureux contraste vient bientôt atténuer cette première tristesse. Groupés aux portières des wagons en un pittoresque péle-mêle, des têtes blondes, des têtes brunes, des têtes noires, se montrent, encadrées de barbes innombrables, enfouies sous la longue toison des cheveux poussés en liberté. Têtes terreuses et soucieuses, têtes poupines et joviales ; yeux éteints, yeux malicieus ; visages altérés par la souffrance, figures réjouies par l'inaltérable entrain de la gaieté française ; toutes les dépressions et toutes les impressions de la guerre se reflètent sur ces physiologies diversement éloquentes.

Mines graves et mines rieuses, fronts sévères et fronts spirituels, langues moroses et langues inflassables, facturines et bavards, ceux qui regardent sans mot dire, et ceux qui crient au passage le boniment de l'escouade, Pitous muets et Dumanets loquaces, toutes les attitudes, tous les types, tous les gestes, du baiser lestement envoyé du bout des doigts à l'invite à remplir le quart, se juxtaposent, se démentent, grimacent en un tableau vivant d'une minute.

Le train stoppe, on s'empresse vers les voitures. Trop fatigués, trop malades, quelques blessés ne peuvent continuer le voyage. On les soutient pour rejoindre les automobiles rangées dans la cour de la gare, qui vont les porter aux hôpitaux de la ville. Voici un grand diable de nègre, dont la face d'ébène tranche sur les linges blancs enroulés autour de la tête vacillante. « Voici un turco exsangue étendu sur la civière et qui gémit à la moindre secousse malgré les précautions des porteurs. Des infirmiers conduisent à petits pas un fantassin à la salle aux pansements où le Docteur soignera la plaie de la jambe troncée d'un éclat d'obus. Dans l'avenue de la gare, bicyclettes accouplées, omnibus, autos, se succèdent attentifs à éviter les cahots de la route à leurs glorieux et misérables voyageurs. Les passants regardent longuement. Les femmes disent leur pitié et pleurent. Une plainte se prolonge sur le brancard déposé à terre.

Le convoi a une heure pour se ravitailler. Ce n'est pas une petite affaire. On avait annoncé sept cents blessés et il en arrive mille. Le délégué de la Croix-Rouge se multiplie, stimule ses aides fait des tours de

force d'ingéniosité et réussit le miracle de parer à tant d'imprévu. Le long du train courent, se croisent dames et jeunes filles chargées de provisions. Lait, chocolat, bouillon fumant dans les brocs portés à bout de bras, pâtés, galantines, saucisses, vin du Quercy limpide et généreux, friandises, cigarettes, café ; un bon repas et son dessert avec leurs accousses de galeries, voilà le digne menu de ces convives de marque enchantés de rompre avec le régime du *singe* quotidien. — « Tu parles, si elle se laisse boire, la piquette ! — Cyprien, passe-moi ta saucisse. Tu sais bien que le major te l'a défendue, rapport à ton entrée de l'autre jour. Il l'a dit de sucer du *holo*. Un biberon pour Monsieur ! — Eh ! Mademoiselle, mon quart est à sec. On m'a oublié. — Ne l'écoutez pas. Il a tout soifié ! — Merci ! Gardez pour mes hommes, dit simplement un officier. — J'en ai déjà eu ; donnez aux camarades. »

Une couche épaisse de craie recouvre le plancher des wagons. Bottes et uniformes blanchissent sous la craie champenoise. « Nous sommes de Champagne ! » crie le savant du coin. — « Parfaitement, riposte un loustic, et même qu'on leur en a payé aux Boches, et que ça moussait ! »

« Madame, par ici un mouchoir s'il vous plaît ! Merci. Voilà le mien. Pour sûr, il n'est pas blanc. Je l'ai emporté à la mobilisation ! »

« Des pantoufles ! Ah ! veine ! Que je quitte mes godillots. Mes pauvres orteils qui étaient en prison depuis trois mois ! »

« Monsieur ! Mettez-moi ça à la poste ! C'est pour la bourgeoisie qui habite la station à côté, dans la Meuse ! »

Le train s'ébranle. Les nobles écolops font leurs adieux. Vers eux des mains se tendent, des visages sourient. Soudain, sur l'autre voie retentit la *Marseillaise*. Les blessés vont se masser aux portières d'en face. *Aux armes, citoyens !* C'est un régiment de zouaves qui partent pour le front, et qui saluent, à leur manière, ceux qui en reviennent.

Des deux trains s'élève maintenant le chant de la Victoire !

LES TRAINS DE LIBOS

Nous nous sommes fait l'écho, dans un de nos derniers numéros des réclamations de voyageurs de la ligne Cahors à Libos.

Nous sommes heureux de publier la délibération suivante que la Chambre de Commerce du Lot vient de prendre à ce sujet :

Depuis le 1^{er} novembre courant, deux sur quatre des trains qui desservent la section Cahors-Montsempron-Libos ont été accélérés et l'un d'eux a été déplacé : les habitants de Cahors et de la section peuvent ainsi effectuer (aller et retour) le voyage d'Agen dans la même journée et passer un temps suffisant à des heures utiles dans le chef-lieu de Lot-et-Garonne.

Les deux autres trains de la section n'ayant pas été déplacés, les voyageurs pour Cahors n'ont pas les mêmes avantages : arrivés à leur chef-lieu à 11 h. 33 ils doivent en repartir à 15 h. 34, ce qui leur laisserait à peine 3 heures à y passer utilement si les administrations n'étaient pas fermées de 12 h. à 14 h.

Le Président de la Chambre de Commerce, saisi de nombreuses réclamations de la part des intéressés, a réuni le Bureau qui après en avoir délibéré,

émet le vœu :

« Que le train qui arrive à Cahors à 11 h. 33, venant de Libos, et celui qui part de Cahors à 15 h. 34 pour y aller soient déplacés l'un et l'autre, ou seulement l'un des deux, mais de façon que l'intervalle entre l'arrivée du premier et le départ du second soit suffisant pour permettre aux voyageurs de la section que leurs intérêts appellent à Cahors d'y séjourner un temps suffisant et à des heures utiles pour le règlement de leurs affaires commerciales ou administratives. »

Tués à l'ennemi

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes Carreyrou (Raymond), sous-officier, originaire de Cardaillac, et Cazard (Louis), soldat, originaire de Lissac.

Nous saluons la mémoire de ces braves compatriotes dont nous prions les familles d'agréer nos vives condoléances.

Promotion

M. Bonnefous, greffier en chef à Cahors, actuellement sur le front en qualité d'officier d'administration de 2^e classe, est promu à la 1^{re} classe.

Nous adressons nos félicitations à M. Bonnefous.

Enseignement primaire

Mme Maroufin, institutrice à St-Simon, est nommée en la même qualité à l'école de garçons de Figeac.

Œuvre de secours aux blessés

Les employés du dépôt de la gare de Saint-Denis-lès-Martel, viennent d'effectuer à la caisse de secours aux

blessés de passage un sixième versement de 90 francs.

Félicitations aux généreux souscripteurs.

Cour d'assises du Lot

Les Assises du Lot (4^e trimestre) s'ouvriront à Cahors le 6 décembre sous la présidence de M. André, Conseiller à la Cour d'appel d'Agen.

A cette session, deux affaires seront appelées :

Affaire Daniel Courdès : coups et blessures ayant provoqué la mort. Ministère public : M. Korn, procureur de la République. Défenseur : M. François Besse.

La deuxième affaire concerne un attentat aux meurtres qui se serait produit dans l'arrondissement de Figeac

Liste des jurés

Voici la liste des jurés qui sont appelés à siéger durant cette session.

Portal, greffier de paix à Saillac. Bayard, chef cant. à Lacapelle-Marival.

Dambert, avoué à Gourdon. Salanié, négociant à Cahors.

Fourtet, retraité, à Cahors. Lagarrigue, adj. au Maire du Vigan.

Spinosa, maire de Lacapelle-Marival. Carra, employé des tabacs à St-Céré.

Momméja, instituteur en retraite à Montlétra.

Lala, marbrier à Figeac. Capelle, épicière à Cahors.

Soulérie, menuisier au Bourg. Saint-Eloi, chef de bataillon en retraite, à Cahors.

Gaubert, maire de Viazac. Laussac, propriétaire à Puybrun.

Dalet, greffier à Gourdon. Hugonenc, charron à Labastide-Murat.

Delteil, maître-d'hôtel à Lalbenque. Delfau, huissier à Lauzès.

Roumégous, retraité à Cardaillac. Desseaux, cultivateur à Castelnaud.

Mespoulet, propriétaire à Sènièrgues. Conte, propriétaire à Lissac.

Lestrade, tanneur à Souillac. Bousquet, notaire à Saux.

Falguières, maire de Marcihauc. Roussenc, maire de Leyme.

Marceac, liquoriste à Cahors. Deilhès, propriétaire à Montdoumerc.

Marre, usinier filateur à St-Martin-Labouval.

Despages, agent-voyer à Gramat. Besson, propriétaire à St-Paul-La-bouffie.

Bastide, maire de Sabadel. Fabre, maire de Dégagnac.

Delpon, maire de Frontenac. Truel, maire de St-Maurice.

Jurés supplémentaires

Restes, retraité, à Cahors. Couailhab, négociant à Cahors.

Breil, comptable à Cahors. Manhiabal, économe de l'hospice de Cahors.

Le recensement des voitures automobiles

Le recensement des voitures automobiles se fera à partir du 1^{er} décembre prochain dans les conditions prévues par l'instruction du 16 janvier 1914. Par analogie avec les mesures prises lors du recensement précédent, les listes de toutes les communes seront envoyées aux bureaux de recrutement. Le prochain recensement sera effectué avec un soin tout particulier, de façon à fournir à l'autorité militaire des renseignements d'une rigoureuse exactitude. Les renseignements relatifs aux voitures de tourisme seront groupés et communiqués d'urgence au ministre de la guerre.

Lauzès

Noyé. — Le nommé Pierre Montcoulié, dit Cadet, était occupé dernièrement à faire de l'eau-de-vie de marc chez un propriétaire de Lauzès.

Ce travail terminé, Montcoulié rentra chez lui, vers 8 heures du soir. A cet effet, il devait suivre un petit sentier, sur le bord duquel se trouve un lac appartenant à M. Cassagne Louis.

Le lendemain, la femme de ce dernier alla laver du linge au dit lac. En se livrant à ce travail, elle aperçut une casquette et une pipe surnageant. Fortement impressionnée par la vue de ces objets, elle en informa son mari, lequel se rendit immédiatement sur place, accompagné de son fils, soldat réserviste, actuellement en permission à Lauzès.

Ils fouillèrent le lac, et au bout de quelques instants, ils en retirèrent le corps du malheureux Montcoulié. La gendarmerie prévenue, se rendit immédiatement sur les lieux, et procéda à une enquête.

Cette enquête faite en présence de M. Delfour, maire à Lauzès, révéla que le malheureux Montcoulié s'était noyé accidentellement.

Montcoulié était célibataire, âgé de 38 ans. Il laisse sa vieille mère, 2 frères et une sœur.

Dans cette triste circonstance, nous présentons nos condoléances à la famille de la malheureuse victime.

Gagnac

Mort au champ d'honneur. — Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort d'un de nos amis, tombé glorieusement à l'ennemi, le nommé Eugène Galyrie, gendre Besse, du Barry-de-Lafon.

adressons à sa veuve, l'expression de nos plus sincères condoléances.

Changement. — Mme Virole, institutrice, à Gagnac vient d'être changée sur sa demande.

Les Noix. — La noix cette année qui se trouve de bonne qualité, a été vendue au prix de 30 fr. les 50 kilos.

Saint-Girg-Lapopie

Les sangliers. — Les déprédations des sangliers continuent dans nos parages avec la plus grande intensité. Maintes fois, nous avons signalé ici les très sérieuses pertes agricoles provoquées dans notre région par ces malfaisants animaux, et si des battues quelquefois fructueuses ont été organisées sous la direction des

dévoués gendarmes de la brigade de Saint-Géry, elles sont notoirement insuffisantes. Des mesures énergiques s'imposent, et nous espérons que notre appel sera entendu.

REMERCIEMENTS

Madame PLANTADE et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu, à l'occasion du service anniversaire de M. Pierre PLANTADE, leur donner une marque de leur sympathie.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Avis de décès

Les familles BOUYSSOU, de Cabes-sut ; DELPORT, de Saint-Georges ; BONNET ; les autres parents et amis, ont l'honneur de faire part à leurs connaissances du décès de

Mlle ROSSIGNOL Marie-Delphine

décédée à Cahors le 8 novembre 1915, à l'âge de 62 ans.

Il est prié de vouloir bien assister aux obsèques qui auront lieu le 10 novembre 1915, à 9 h. 1/2, en l'église Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, boulevard Gambetta, à 9 h. 1/4. Il n'y sera pas fait d'autre invitation.

Les venizelistes disposés à la lutte

Les journaux venizelistes déclarent que la présence du général Yannakitsas dans le nouveau Cabinet obligera la majorité parlementaire d'ouvrir immédiatement la lutte contre le gouvernement.

Sur le front Serbe Les dernières nouvelles sont bonnes

D'Athènes : Les dernières nouvelles du front Serbe sont satisfaisantes.

Les Français ont atteint Gradescio. Les alliés continuent leur avance vers le nord-ouest de Guevugheli.

Le débarquement des Franco-Anglais continue à Salonique.

Les Bulgares à Nich

De Lausanne : Avant l'arrivée des Bulgares à Nich, les Serbes détruisirent les magasins de munitions.

Un partage précipité !

De Berne : Le *Morning Post* apprend que les Austro-Allemands ont l'intention de partager la Serbie entre l'Autriche et la Bulgarie avant la fin des hostilités.

La Roumanie et la Serbie

De Lausanne : Selon une information de Sofia, la Roumanie aurait cédé des munitions à la Serbie.

Les Russes ne traverseraient pas la Roumanie

Le gouvernement roumain aurait déclaré, officiellement à la Bulgarie et aux empires du centre, qu'elle s'opposerait au passage de troupes étrangères à travers le territoire roumain.

Contre la vie chère en Allemagne

De Copenhague : Le Parti National Libéral du Reichstag manifeste contre la cherté des vivres.

Le Président sur le front

Le Président de la République, accompagné du général Joffre, a quitté Paris samedi soir pour se rendre au quartier général du général Dubail. Il a remis à ce dernier la médaille militaire que lui avait conférée le précédent Cabinet.

MM. Poincaré et Joffre ont ensuite parcouru un certain nombre de cantonnements de Toul et de la Woëvre.

Ils ont également visité, dans la Meurthe-et-Moselle, une fabrique de grenades et d'obus de gros calibre.

Ils se rendirent ensuite au quartier général de De Castelnaud auquel le Président remit le grand croix de la Légion d'honneur, conférée par le précédent Cabinet sur la proposition du généralissime.

Le Président a consacré toute la journée de lundi à visiter en détail, avec le général de Castelnaud, les anciennes positions allemandes conquises au nord, au nord-est et au nord-ouest de Souain, dans la bataille de Champagne.

Au retour, il s'est arrêté dans quelques formations sanitaires et a décoré de la Légion d'honneur et de la médaille militaire des officiers et des soldats blessés qui se sont particulièrement distingués lors des récents combats.

Paris, 14 h. 50

Conseil des Ministres

Au Conseil d'aujourd'hui, M. Ribot a soumis à l'approbation de ses collègues la déclaration qu'il doit faire à la Commission du budget, au sujet des crédits provisoires du 1^{er} trimestre 1916 et de l'application de l'impôt sur le revenu aux bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre.

Le Conseil a autorisé M. Ribot à déposer jeudi à la Chambre le projet d'emprunt en rente 5 0/0.

PARIS-TELEGRAMMES.

Toujours de bonnes nouvelles de Russie. Nos alliés dégagent peu à peu la région Riga-Dvinsk.

Ils notent sur l'Aa, au sud de Riga, des progrès intéressants. Egalement dans la région de Kolki, ils ont remporté un succès marqué.

Du front Serbe, les nouvelles sont meilleures. Les Français progressent et les alliés continuent à débarquer des troupes.

Néanmoins Berlin témoigne du désir de procéder au partage immédiat de la Serbie entre les Bulgares et les Autrichiens.

C'est aller bien vite en besogne et il est fort possible que Guillaume déchanté par la suite...

En Grèce, la situation reste tendue entre venizelistes et antibenizelistes.

Il paraît à peu près certain qu'on dissoudra la Chambre. Il paraît à peu près certain qu'on dissoudra la Chambre. d'Athènes que par des démonstrations énergiques.

L'action reste très vive en Artois et en Champagne, mais aucun changement notable n'est signalé.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 8 NOVEMBRE (22 h.)

De violents combats d'artillerie se sont poursuivis au cours de la journée, dans plusieurs régions du front, notamment en Artois, dans les secteurs de Loos et du bois de Givenchy, au nord de l'Avre, aux environs d'Andechy, et en Champagne, à l'est de Tahure, ainsi qu'au nord de Massiges.

Nos batteries ont démolí, au nord de Saint-Mihiel, une pièce allemande contre avions.

Dans les Vosges, la lutte rapprochée à coups de pétards et de bombes a encore été très vive aux environs de La Chapelle.

Communiqué du 9 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

La fusillade a continué, de part et d'autre, dans la région de Loos.

Plus au sud, combats de patrouilles dans lesquels nous avons eu l'avantage.

De violents bombardements ennemis ont eu lieu dans le secteur de Beuvraignes et, en Champagne, dans la région du Trapéze.

Notre artillerie a partout et très énergiquement riposté.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 10

Sur le front Russe AU NORD :

Les Russes progressent vers Mitau et marquent plusieurs succès

Sur la rive gauche de l'Aa, en Courlande, nos éléments ont réussi à occuper la région de Brankendorf et de Pavassern, et à progresser légèrement au sud du lac Babil.

Dans la région de Mitau, nos troupes, avançant vers le sud, ont occupé la ligne Zalay-Glay, tandis qu'à l'ouest d'Ixkul elles ont pris le village de Dabe.

Près de la côte occidentale du lac de Sventen, un violent combat a recommencé.

Dans quelques secteurs, nos éléments ont fait irruption dans la première ligne de tranchées ennemies.

Dans le secteur de Nitzklichki, à l'ouest du lac de Demmen, violente lutte d'artillerie et fusillade.

Par une vive attaque, nos détachements ont réussi à occuper plusieurs rangs de positions ennemies, près de Gouta-Lissovskaia, faisant prisonniers 400 soldats et prenant des mitrailleuses.

AU SUD :

Près de Kolki, le front ennemi est enfoncé

Au nord de la rivière d'Okonda, dans la région de Kolki, nous avons enfoncé le front ennemi et occupé la ligne de ses positions fortifiées, faisant prisonniers 400 soldats et prenant cinq mitrailleuses. Le combat opiniâtre continue.

Dans la région de Komarovo-Koulikovitchi, se livre un combat acharné.

Une tentative de l'ennemi de prendre l'offensive au sud-est d'Ousietchko, au nord-ouest de Zalichtchiki, a été repoussée par notre feu.

Paris, 13 h.

Les Monténégrins repoussent les Autrichiens

De Cattigne : L'offensive autrichienne continue sur le front d'Herzégovine et sur la Drina.

Jusqu'ici toutes les attaques ont été repoussées.

EN GRÈCE Les projets du nouveau Cabinet

D'Athènes : Le nouveau Cabinet a tenu sa première séance hier après-midi.

Le journal *Patris* écrit que M. Skouloudis, interviewé, a déclaré que la question de savoir si le ministère se présenterait devant la Chambre n'est pas encore réglée.

Il a ajouté : Je puis déclarer que le gouvernement ne se présentera que s'il est certain d'obtenir la majorité. En cas contraire, la dissolution de la Chambre sera prononcée.